

## Le PS liégeois en ébullition avant la bataille de la présidence

Toujours plus chaud : la perspective d'une compétition électorale (le vote des affiliés) pour la conquête de la présidence de la fédération liégeoise du PS, la plus puissante numériquement, fait s'agiter les acteurs en coulisse. L'élection aura lieu en mai, l'appel à candidatures sera lancé sous peu, mais déjà on s'affaire, on se bouscule. C'est l'annonce d'une possible candidature de la part de Jean-Pascal Labille, ministre fédéral dans le gouvernement Di Rupo, actuellement secrétaire général des Mutualités, qui a semé le trouble, et secoué le cocotier.

Au nom d'un retour à la participation militante, à la relance d'un projet de gauche, ses arguments majeurs, Jean-Pascal Labille n'exclut pas - « *Je suis en questionnement* », nous disait-il - de défier Willy Demeyer, président en titre, bourgmestre de Liège qui, lui, semble bien vouloir se représenter pour un nouveau mandat de quatre ans. Et qui mobilise son camp, celui qui le lie à Alain Mathot, bourgmestre de Seraing, Stéphane Moreau, patron de Nethys (ex-Tecteo), mayor d'Ans, et André Gilles, député provincial.

Willy Demeyer est le pivot de l'axe Liège-Ans-Seraing, majoritaire à la fédération et représenté donc par les Mathot, Moreau (tous deux affaiblis relativement par des inculpations en justice) et Gilles. Il veille à ce que la minorité, dont la personnalité la plus emblématique est Frédéric Daerden, ne soit pas mise de côté. Ce côté apparemment consensuel et pragmatique a son revers : une mollesse idéologique fustigée par Labille et le syndicat socialiste, une absence d'échanges nourris avec les militants et de démo-

cratie interne, les décisions se prenant au travers d'un club des cinq élargi.

Certes, des gages ont été donnés avec la création d'un « think tank » dirigé par Hassan Bousetta, politologue à l'Ulg, ou encore la tenue de comités exécutifs de la fédération plus réguliers. Mais Labille cogne et souligne qu'avec ses 45.590 voix, Demeyer a été « battu » par Bacquelaïne (46.230) aux dernières élections législatives. C'est oublier que la liste PS, contrairement à celle du MR, n'était pas bâtie autour d'une seule personnalité puisqu'elle comptait sur le renfort de Frédéric Daerden qui, en queue de liste, a capté 30.484 voix.

En s'attaquant à la présidence de la fédération sans être, actuellement, du tout assuré de pouvoir renverser Willy Demeyer, Jean-Pascal Labille jette le trouble, disions-nous. Pour qui roule-t-il ? Le boulevard de l'Empereur qui, classiquement, ferait une manœuvre de division des forces liégeoises ? La jouerait-il plus perso, considérant la présidence de la fédération liégeoise comme un marchepied... avant la présidence nationale à terme ? Dans un cas comme dans l'autre, il risque d'affaiblir les actuels ténors liégeois, prompts à se diviser, face à un Di Rupo qui ne leur a cédé aucun poste-clé au sein du parti, à part un hochet telle la vice-présidence du parti.

Quoi qu'il en soit, Jean-Pascal Labille a le soutien de Thierry Bodson, un « proche » : le secrétaire général de la FGTB wallonne expliquait récemment au *Soir* qu'il prendrait attitude lorsque les candidatures seraient connues, ajoutant qu'en tout état de cause, il « *partageait l'analyse de Jean-Pascal* »

pour ce qui concerne la relance du parti en règle générale, en région liégeoise en particulier, cela notamment en réactivant, insistait Thierry Bodson, l'Action commune parti-syndicat-mutuelle. Un leitmotiv du côté de la FGTB. Où Marc Goblet en personne, secrétaire général de l'organisation syndicale, se montre lui aussi très « protagoniste » sur la scène politique (lire ci-dessus).

Au centre, Jean-Claude Marcourt, ministre wallon de l'Économie, peut être décisif. Exercant son leadership au PS liégeois, il balance entre un Jean-Pascal Labille dont il dit partager l'essentiel des convictions mais dont il peut craindre la montée en puissance, et un Willy Demeyer qui préserve l'équilibre des forces dans la région. De là à tenter de tracer une troisième voie... On en parle à Liège. A savoir : faire en sorte que Willy Demeyer leste sa candidature d'une ouverture manifeste aux courants alternatifs - à Frédéric Daerden en premier -, et manifeste une réelle volonté de « jouer collectif » à l'avenir. Dans ces conditions, Jean-Pascal Labille pourrait renoncer à se lancer, croit-on. Une formule qui, selon certains, permettrait d'éviter l'affrontement déchirant et - les mêmes ont « remonté » le message au Boulevard de l'Empereur... - éviterait à Elio Di Rupo d'avoir à subir l'impact d'un « *désordre liégeois* » dans son entreprise à lui de reprise en main et redynamisation du PS. Sauf que la thèse exactement inverse court également : il y a un « *besoin de changement* » et la compétition à Liège serait une façon de repartir « *sur de nouvelles bases* ». ■

PHILIPPE BODEUX  
DAVID COPPI

## La conquête de la fédération liegeoise du PS

